Société des Amis du Musée National de la
Légion d'Honneur et des Ordres de Chevalerie

Le pontificat du Bienheureux Pie IX, perspectives phaléristiques

par Lenaïck PARIS

Pour citer cet article :

Lenaïck PARIS, « Le pontificat du Bienheureux Pie IX, perspectives phaléristiques », *Articles de phaléristique* (revue en ligne), 2024-S-8

Source : Articles de phaléristique de sociétaires (amis-musee-legiondhonneur.fr)

Société des Amis du Musée National de la
Légion d'Honneur et des Ordres de Chevalerie

2024-S-8

« Le pontificat du Bienheureux Pie IX, perspectives phaléristiques »

Par Lenaïck PARIS[1]

S'étendant sur plus de trois décennies, de 1846 à 1878, le pontificat de Pie IX se distingue par sa durée exceptionnelle, la plus longue de l'histoire moderne de l'Église catholique, mais aussi, et avant tout, par les bouleversements profonds qu'il a traversés, tant sur le plan politique que pour la vie de l'Église.

Si, originellement, l'élection de Giovanni Maria Mastai Ferretti avait suscité l'espoir d'un pontificat réformateur et libéral, les années qui suivirent son accession au trône de Saint Pierre vinrent dissiper ces attentes. Bien qu'ouvert, dans un premier temps, à certaines innovations et favorable à certaines réformes, il fut cependant rapidement contraint de revoir sa position face à la montée des revendications nationalistes et à l'anticléricalisme croissant. Dès lors, son pontificat prit une tournure résolument conservatrice, notamment caractérisée par une défense acharnée de l'autorité ecclésiastique et une forte opposition aux idées libérales.

Sur le plan spirituel, la convocation du premier concile œcuménique du Vatican, en 1869, marque son règne d'une empreinte indélébile, notamment du fait de la définition du dogme de l'infaillibilité pontificale, un jalon historique qui accentue la centralisation du pouvoir au sein de l'Église. Ces dynamiques de renforcement de l'autorité spirituelle du Pontife romain coïncident avec la perte progressive, et définitive en 1870, des États pontificaux. Privé de son pouvoir temporel, Pie IX se considère dès lors prisonnier au Vatican.

Les actions et les choix opérés au cours de ce long règne ont donc durablement influencé la trajectoire de l'Église catholique et ses relations entre celle-ci et les pouvoirs séculiers en Europe. D'un point de vue phaléristique, ces événements d'une envergure historique considérable, ont été associés à la création d'un certain nombre de récompenses et distinctions honorifiques, objets de la présente étude.

Fig. 1 Portrait du Bienheureux Pie IX, peu après son élection.
Wikimedia Commons.

[1] Étudiant à l'Institut d'Études Politiques de Strasbourg et à la Freie Universität Berlin. Diplômé en droit canonique.

L'ordre de Pie, communément appelé ordre de Pie IX.

L'ordo Pianus, généralement appelé en français ordre de Pie IX, est institué par le bref Romanis pontificibus le 17 juin 1847. Visant à récompenser la vertu et les mérites exceptionnels, il est aujourd'hui la plus prestigieuse décoration attribuée par le Saint-Siège, l'ordre suprême du Christ et l'ordre de l'Éperon d'Or n'ayant plus été attribués depuis 1987 et 1966 respectivement[2].

Réorganisé plusieurs fois depuis sa création, il comporte aujourd'hui cinq classes et est actuellement quasiment uniquement concédé aux chefs d'Etat, chefs de gouvernement, ministres d'État et ambassadeurs accrédités auprès du Saint-Siège[3].

La première chose à remarquer, dans le cadre de notre thématique, est sans nul doute la date de fondation de l'ordre, un an exactement après l'annonce de l'élection et l'accession au pontificat de Pie IX. L'année 1847, année de fondation dudit ordre, coïncide avec le relatif calme que le Souverain Pontife a connu au cours des toutes premières années de son Ministère. Au cours de cette période, il réorganise notablement les États pontificaux, via notamment l'institution de la liberté de la presse, une réorganisation de l'administration, une amnistie générale des prisonniers politiques en juillet 1846 et, enfin, en mars 1848, la promulgation d'une constitution, le Statut fondamental pour le gouvernement temporel des États de l'Église[4]. Ces différentes innovations dans le gouvernement de ses États lui valent une certaine popularité, et notamment en France, où même Victor Hugo salua devant la Chambre des Pairs ces efforts : « Pie IX enseigne la route bonne et sûre aux rois, aux peuples, aux hommes d'État, aux philosophes, à tous. »[5].

Cependant, c'est véritablement au cours de cette année 1848 qu'un tournant fort a lieu, pour le Pontife romain comme pour l'Italie et même l'Europe entière : le Printemps des peuples. Si Rome, dans un premier temps, est relativement épargnée par le mouvement, la guerre entre l'Autriche et les États du roi de Sardaigne ne manque d'affaiblir la position de Pie IX, partagé entre ses devoirs temporels et spirituels[6]. La situation empire par la suite, lorsque Pellegrino Rossi, ministre de l'intérieur - de facto chef du gouvernement- des États pontificaux est assassiné en allant présider l'ouverture du Parlement, alors que de plus en plus de tensions émaillent la cité éternelle. Ces évènements mènent l'évêque de Rome à quitter la ville pendant près de deux ans, période durant laquelle une éphémère République romaine prendra brièvement le contrôle des territoires pontificaux.

La décennie suivante est, elle aussi, marquée par divers troubles et tentatives des partisans de l'unité italienne d'annexer les derniers reliquats des États de l'Église, toutes restants lettres mortes du fait notamment de l'appui des troupes françaises, et ce jusqu'à la prise de Rome en 1870.

Quid de la phaléristique au cours de cette période ?

Comme nous allons désormais le voir, le Souverain Pontife, au cours de ces guerres d'unification et même au-delà, va être amené à créer diverses distinctions honorifiques, et plus particulièrement de nombreuses médailles commémoratives.

---

[2] Henneresse, Dominique. *Ordres et décorations du Saint-Siège*. Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2019.
[3] Ibidem.
[4] Mirbt, Carl Theodor. "Pius." In Chisholm, Hugh (éd.), *Encyclopædia Britannica*, vol. 21 (11e éd.), Cambridge University Press, 1911, pp. 687-690.
[5] Hugo, Victor. Le pape Pie IX. Dans *Actes et paroles*, vol. 1, J. Hetzel & Cie, p. 120.
[6] Vimercati, Cesare. *Histoire de l'Italie en 1848-49*. H. et C. Noblet, 1856, pp. 332-333.

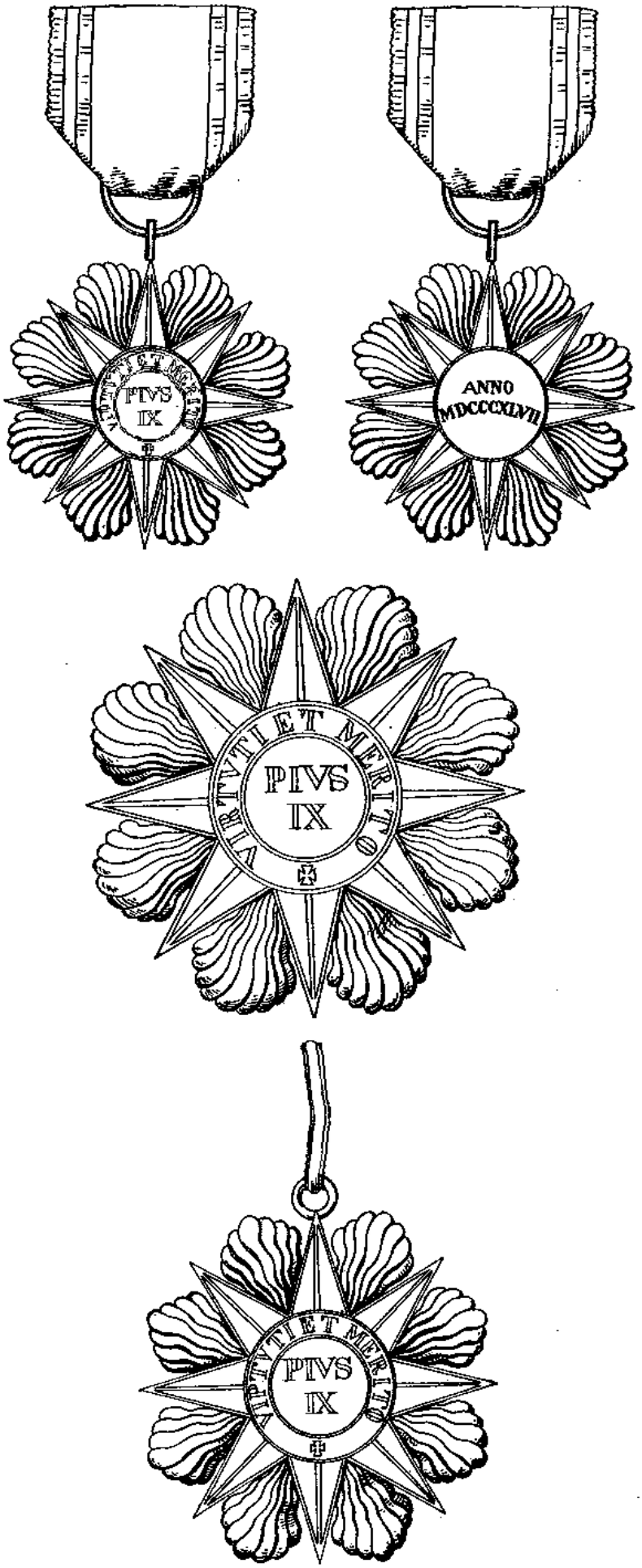

Fig. 2 Insignes de l'ordre de Pie.

Illustration provenant de l'ouvrage "Handbuch der Ritter- und Verdienstorden" par Maximilian Gritzner, 1893.

Médailles commémoratives attribuées sous Pie IX.

Ayant pour finalité le souvenir d'un événement particulier, les médailles commémoratives attribuées depuis lors du pontificat de Pie IX sont les suivantes, listées dans l'ouvrage de Dominique Henneresse[7] :

- Médaille émise à l'occasion de l'amnistie générale (1846)
- Médaille commémorative de l'exercice des pompiers (1847)
- Médaille pour la garde civique (1847)
- Médaille commémorative des vingt ans d'épiscopat de Pie IX (1847)
- Médailles de la fidélité (1849-1850)
- Médaille commémorative du siège de Rome (1850)
- Médaille de la visite de Pie IX aux militaires français blessés (1850)
- Médaille commémorative de l'exil à Gaète et du retour à Rome (1850)
- Médaille Pro Petri Sede (1860)
- Médaille commémorative de l'exercice des pompiers (1865)
- Médaille Fidei et Virtuti (1867)
- Médaille du Jubilé des cinquante ans d'épiscopat de Pie IX (1877)

Ledit ouvrage décrivant chacune de ces marques de distinction avec précision et moults détails, notre rôle ne sera donc présentement pas de les présenter individuellement, mais d'en donner un aperçu global, en se penchant uniquement sur les principales.

Plusieurs catégories sont à relever : il y a d'abord les médailles données à titre militaire, la plupart étant plus ou moins directement liées aux conflits dus à la lutte pour le Risorgimento. L'on y retrouve, entre autres, la médaille commémorative du siège de Rome -remise aux troupes françaises, napolitaines, autrichiennes et espagnoles[8], mais également les médailles Pro Petri Sede[9] – attribuable aux défenseurs des États pontificaux lors de la période autour de la bataille- et Fidei et Virtuti, en souvenir des combats autour de l'année 1867.
Viennent par la suite les décorations civiles, et notamment les médailles jubilaires des vingt et cinquante ans d'épiscopat, attribuées en reconnaissance de bons services ou de mérite envers le Siège apostolique. D'autres, encore, sont remises en raison d'évènements de natures diverses ayant frappé les États pontificaux au cours du règne, notons notamment la médaille d'Honneur pour services rendus lors de l'épidémie de Choléra.
Si les archives et informations sur certaines de ces décorations manquent[10], une constante générale peut être observée autour des évènements ayant ponctué le mouvement d'unification italien. Ces médailles militaires comme civiles signalent et caractérisent également l'usage massif, ici de la part du Saint-Siège, des décorations honorifiques comme instruments politiques, dans l'objectif ultime de stimuler loyauté et engagement, en établissant ainsi une forme de relation de proximité entre l'autorité donatrice et le récipiendaire par la reconnaissance des services du second envers le premier[11].

---

[7] Henneresse, Dominique. *Ordres et décorations du Saint-Siège*. Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2019.
[8] *Ibidem*.
[9] Voir : Henneresse, Dominique. « *Les attributions de la médaille Pro Petri Sede (Saint-Siège) en classe or.* » Ordres et distinctions, Bulletin de la Société des amis du Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, 2022.
[10] Henneresse, Dominique. *Ordres et décorations du Saint-Siège*. Rome, Libreria Editrice Vaticana, p.361.
[11] Paris, Lenaïck. « *From Symbolism to Strategy: Awards, Orders, Decorations and Medals as Tools of Visual Diplomacy: A Case Study of France and Germany.* » Research Paper, Freie Universität Berlin, 2024.

Fig. 3 Avers de la médaille Pro Petri Sede.
Illustration provenant de l'ouvrage "Die Ritter und Verdienst Orden, Ehrenzeichen und Medaillen aller Souveräne und Statten" par L.J. Trost, 1910.

Fig. 3 Avers et revers de la médaille du siège de Rome.

Médaille Benemerenti.

Récompense créée par Pie VII en 1817, elle se déclina, au fil des années, en une multitude de modèles attribués pour diverses occasions. Sous le long pontificat de Pie IX, il est possible d'en compter a minima douze types comptant chacun plusieurs modèles[12], parmi lesquelles nous pouvons, par exemple, retrouver une médaille d'Honneur pour services rendus lors de l'épidémie de Choléra – remise en 1867. Si elles représentent bien évidemment un intérêt d'importance pour notre sujet, c'est qu'elles constituent une preuve supplémentaire de l'emploi extensif par le Saint-Siège des distinctions honorifiques et autres marques de récompense sous le plus long pontificat de l'Église, après celui de Saint Pierre.

[12] Henneresse, Dominique. *Ordres et décorations du Saint-Siège*. Rome, Libreria Editrice Vaticana, p.3195.

Conclusion.

Le passage du Bienheureux Pie IX à la papauté est caractérisé par une histoire phaléristique tout aussi riche que la multitude d'évènements qui ont ponctué son règne spirituel et temporel.
Au travers des éléments présentés dans le présent article, nous avons tenté d'expliciter et de contextualiser historiquement les évolutions du système de récompenses pontificales et de l'usage qui en a été fait, au fil de trois décennies parmi les plus importantes de l'histoire moderne de l'Église, de l'Italie et de l'Europe.

Bibliographie.

Phaléristique.

- Henneresse, Dominique. *Ordres et décorations du Saint-Siège*. Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2019.

- Henneresse, Dominique. « *Les attributions de la médaille Pro Petri Sede (Saint-Siège) en classe or.* » Ordres et distinctions, Bulletin de la Société des amis du Musée de la Légion d'honneur et des ordres de chevalerie, 2022.

- Paris, Lenaïck. « *From Symbolism to Strategy: Awards, Orders, Decorations and Medals as Tools of Visual Diplomacy: A Case Study of France and Germany.* » Research Paper, Freie Universität Berlin, 2024.

- Rock, P. M. J. "*Pontifical Decorations.*" Catholic Encyclopedia, 1913.

Histoire.

- Vimercati, Cesare. *Histoire de l'Italie en 1848-49*. H. et C. Noblet, 1856,

- Hugo, Victor. *Le pape Pie IX. Dans Actes et paroles*, vol. 1, J. Hetzel & Cie, 1862.

- Guichonnet, Paul. *L'unité italienne*. Presses Universitaires de France, 1993.